

Des livres

Gilles Fumey
5 novembre 2006

La rue à Rome, miroir de la ville. Entre l'émotion et la norme (Brice Gruet)

Brice Gruet, *La rue à Rome, miroir de la ville. Entre l'émotion et la norme*, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2006, 557 p.



Voici la thèse d'un jeune géographe, sur un sujet à la fois peu commun et pourtant très géographique : la rue qui avait donné lieu à un [débat très inspiré](#) sur la... place du Capitole à Toulouse. Mais pas n'importe quelle rue : la rue à Rome, « quintessence de la *Civitas* » selon le préfacier Jean-Robert Pitte. Le Corbusier n'aimait pas les rues, Brice Gruet en réhabilite l'impact - considérable - dans l'urbanisme d'hier et d'aujourd'hui en utilisant toutes les sciences sociales à sa disposition et sa grande érudition latine.

Son livre suit une trame chronologique. Le rituel de fondation est analysé comme « le déploiement du monde », une « miniature » autour de cet axe du *sulcus primigenius*, le sillon primordial. B Gruet explique cette refondation du monde à partir d'un mouvement dialectique faisant qu'en cas de crise, un organisme puisse toujours revenir à un élément symbolique. A partir de là, la rue se développe dans des contextes, des langages et des formes multiples. Notamment l'orthogonalité (*cardo* et *decumanus*) confrontée à la littérature cicéronienne, vitruvienne et bien d'autres, et discutée sur les cadastres, les plans, où B. Gruet constate que la rue n'y est pas toujours pensée et qu'elle pourrait être... un accident. La ville devient un « presque paysage » par les monuments, mais surtout certains usages, en mouvement ou fixes, des fêtes religieuses, des carnivals et des triomphes. C'est le passage d'une ville qui s'éloigne du monde « naturel » et qui s'affirme « porteuse de civilisation ».

L'auteur décortique la manière dont les regards sont progressivement normés et comment ils mettent la ville « à distance ». C'est là probablement la naissance de la ville telle que nous la pensons aujourd'hui. Les papes vont imposer à nouveau les rues droites mais sans orthogonalité, ces rues dont on découvrira les fonctions de... contrôle social. La Contre-Réforme donne à voir aux pèlerins qui affluent à Rome, l'image d'une nouvelle Jérusalem remise en ordre qui les fascine. Brice Gruet met ses pas dans ceux des premiers voyageurs, ancêtres des touristes, qui viennent d'Angleterre, aux sources de l'*urbs* européenne. C'est dans ce contexte que Rome sera inscrite comme étape du Grand Tour.

Brice Gruet a des pages superbes sur la rue romaine en fête qu'il analyse à partir des textes de Goethe sur le *corso* et la *passaggiata*. Il recourt fréquemment à la peinture, tels ces *Moccoletti*

d'une planche d'A. J.-B. Thomas, aux fresques, aux gravures, aux dessins de tant d'auteurs inspirés par Rome. Au hasard, telle figure comme celle du labyrinthe a poussé l'éditeur à reproduire des dessins de Folon et un masque d'argile du démon Humbaba, provenant d'Iraq (1800 av. J.-C.), l'occasion de rendre hommage à ce travail de bénédictin et ses 252 figures ! On verra finalement la ville s'habiller d'hygiénisme et Brice Gruet explique comment les percées dans le tissu médiéval sont vécues comme une perte. Les démolitions pratiquées par les chirurgiens de la ville sont plus lentement qu'à Paris, le prélude à des embarras, comme eût dit Boileau, qu'on ne devine pas à Rome avant l'automobile. On n'a pas de mal à situer la patrimonialisation dans ce sillage où Brice Gruet décèle un retour à une vie sociale oubliée.

Un livre rare, éblouissant d'érudition (malgré l'absence d'André Chastel et son grand livre, *Le sac de Rome, 1527*, paru en 1984 chez Gallimard), une leçon magistrale pour l'urbanisme contemporain qui tirerait grand profit de cette pensée rigoureuse et lumineuse.

Compte rendu : Gilles Fumey

Brice Gruet sera l'invité du Café géo de Paris (au Flore) au printemps 2007 pour un débat sur l'esthétique urbaine : « Qu'est-ce qu'une belle ville ? »

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net